

Qui êtes-vous Riton Liebman?

À la base, disons que je suis comédien parce que déjà petit garçon, je me faisais remarquer ! Je ne voulais pas aller à l'école, je voulais sortir, écouter du rock'n'roll et devenir Mick Jagger. De fil en aiguille, je me suis retrouvé à l'affiche de « Préparez vos mouchoirs » (1978) avec Patrick Dewaere et Gérard Depardieu. J'avais 14 ans quand le film est sorti et à l'école, je n'en touchais plus une. J'ai ensuite appelé quelques connaissances parisiennes dont Bertrand Blier pour étudier la possibilité d'un départ à Paris. Ce que j'ai fait car « si je voulais vraiment être acteur, il fallait que je perde mon accent », dixit Bertrand Blier. Je suis donc parti avec l'accord de mes parents pour étudier la comédie et en faire mon métier. À condition que je sois admis au conservatoire de Paris. J'ai raté mes examens d'entrée, mais au lieu de faire ma valise et de rentrer à Bruxelles, je suis parti sur le film d'Yves Boisset « Allons z'enfants » (1981), puis j'ai enchaîné.

Vous avez grandi entouré de livres ?

Il y avait plein de livres dans le bureau de mon père, mais c'était des livres politiques. Rien que sur Lénine, il devait y en avoir deux cents. Il écrivait. Pas des romans, mais il écrivait quand-même. C'était un professeur et je le voyais taper à la machine tout le temps, alors peut être que ça m'a influencé. Mon père nous lisait aussi des histoires pour nous endormir mais comme tous les mômes, je trouvais qu'il y avait beaucoup trop de descriptions. Et puis, mon père est un historien. Quelque part même quand il donnait des cours à l'université, il faisait son show. C'est ça la filiation. Idem avec mon fils qui écrit, pas comme moi parce qu'il écrit du rap mais inconsciemment, il me voit en train de bosser à mon bureau et peut-être que ça l'influence... Même si il ne le dit pas....

Avant « Je suis supporter du Standard », vous aviez déjà écrit des spectacles. Lesquels ?

La première fois que j'ai vu que je savais écrire, c'est en envoyant une carte postale à

une fille dont j'étais amoureux. En face d'elle, j'étais nul, mais ce que j'avais écrit sur la carte était vraiment marrant. Du coup, on est sorti ensemble... Ensuite, j'ai écrit des chansons et j'ai fait quelques tentatives de groupe... Puis je m'y suis mis sérieusement et j'ai écrit « Dirk le rebelle » au Théâtre de Poche et ensuite « Le sens du partage ». J'ai aussi réalisé un court métrage intitulé « Edouard est marrant » avec Edouard Baer qui racontait l'histoire d'un mec qui se réveillait le matin en se demandant si Edouard Baer était vraiment marrant tout le temps.

A l'origine, « Je suis supporter du Standard » était un monologue. Comment s'est-il transformé en votre premier long métrage ?

Au départ, c'était une pièce de théâtre sur un mec qui se retrouve chez le psy parce qu'il est supporter du Standard. Il arrivait gêné parce qu'il était conscient qu'il y a des problèmes plus importants dans le monde. Il parlait du Standard, de la défaite, des filles, de l'amour. J'en ai parlé à celui qui est devenu mon producteur, Julien Berlan, qui m'a immédiatement conseillé d'arrêter d'écrire cette pièce et d'en faire un scénario. C'était il y a plus de 5 ans.

Dès que le projet s'est concrétisé, je me suis adjoint les services du dramaturge, scénariste et comédien Gabor Rassov. Ce qui est intéressant dans le travail d'un scénario c'est de transformer ce que je disais sur le foot dans la pièce, avec de vraies scènes de cinéma. Il ne suffisait plus de dire au psy que je devenais dingue deux jours avant le match, il fallait le montrer.

Qu'est-ce que vous aviez envie de raconter à travers ce film éminemment personnel ?

J'ai voulu faire les choses avec pudeur et légèreté. Je ne voulais pas éructer ma vie à la Jaques Brel ! Alors, bien sûr, c'est un film personnel mais nous souhaitions mettre une certaine distance, de l'humour et de la dérision en passant par la métaphore du « Standard de Liège ». Afin de parler de moi, de mes doutes, de mes démons, de la came, des filles, des obsessions, des angoisses, de ma famille... Enfin, la vie quoi.

Vous êtes fan de foot ?

Absolument. Du Standard de Liège. J'étais

tellement dingue du Standard qu'un jour, en vacances en Grèce, j'ai laissé poireauter ma copine une journée à la plage car je voulais aller chercher « Le Soir » à six kilomètres de là... En plus, tout ça pour m'apercevoir que le journal que j'avais trouvé était encore plus vieux que celui que j'avais lu dans l'avion !

Mais comment un Bruxellois peut-il être fan du Standard ?

C'est pourtant logique, depuis tout petit je suis un rebelle. Or dans mon école, tout le monde était pour Anderlecht, surtout le prof de gym qui était un vrai con. Du coup, j'ai pris le Standard, sans hésiter. C'est même la seule fois de ma vie où je n'ai pas hésité avant de prendre une décision. Comme quoi, avec le foot, tout est possible...

Revenons au film. Quelles références cinématographiques aviez-vous à l'esprit ?

J'aime beaucoup les films à la fois drôles et un peu dépressifs comme « Sideways » d'Alexander Payne ou les films de Woody Allen. Je n'ai rien contre la déprime mais il faut que ce soit marrant !

Pour la forme, on s'est inspiré du traitement de la couleur du photographe William Eggleston et pour le cadre et les mouvements de caméra, de films comme « Soul Kitchen » de Fatih Akin ou « The descendants ».

Un mot sur la dernière scène où votre personnage fonde les Footballiques anonymes ?

Qu'est-ce qui lui reste à faire une fois guéri du Standard ? Payer de sa personne et ouvrir une réunion « Footballiques Anonymes » pour aider les autres. Le problème avec les addictions, c'est qu'on n'est jamais vraiment guéri. On peut vivre avec, mais c'est tout. En plus, ça nous a fait marrer de tourner une scène avec Enzo Scifo, Roger Laboureur, Philippe Albert, Robert Waseige !

Un mot aussi sur les comédiens ?

Ce sont tous des amis....En plus, ce sont vraiment de super acteurs et je suis très fier de les avoir dans le film. Ils apportent tous un petit quelque chose. Et ce qui est super, c'est que chacun est à sa place, au service de l'histoire. C'est un film où le vedettariat est absent et c'est ça aussi qui fait la force du cinéma belge.





Riton Liebman Réalisateur, scénariste et acteur **MILOU**

A treize ans, Riton répond à une annonce de casting dans le journal et est choisi parmi 700 gamins pour interpréter le rôle du jeune héros du film « Préparez vos Mouchoirs » de Bertrand Blier. Le film sort quand il a 20 ans et sa vie va changer. Il quitte Bruxelles pour Paris et enchaîne les rôles.

Quelques années plus tard, tout en continuant son métier d'acteur dans des films tels que « Peut-être » de Cédric Klapisch ou « L'homme du train » de Patrice Leconte, il écrit et interprète son premier spectacle « Dirk le rebelle » qui raconte les tristes aventures d'un mauvais footballeur.

Il a réalisé trois courts-métrages : « Mercredi matin » (2001) qui obtient le premier prix du Festival du film numérique de Vierzon, « Edouard est marrant » (2003) qui raconte la vie d'un homme, obsédé à l'idée de savoir si le comédien Edouard Baer est vraiment marrant, « Et si ... » (2008) qui traite de la discrimination au travail. Parallèlement à la réalisation, il poursuit son travail d'acteur et joue dans plusieurs films : « Le petit lieutenant », « Le dernier pour la route », « Polisse »...

Il y a quelques années, il commence l'écriture d'une pièce de théâtre intitulée « Je suis supporter du Standard » qui raconte le premier rendez-vous d'un type qui se rend chez une psy pour avouer qu'il est supporter de football. Très vite, il décide d'en faire un film.

